



Quatre erreurs fatales dans l'enseignement de l'écriture

Erreurs courantes et solutions pour les enseignants

Par Andrew Pudewa

(traduction : Françoise Appy)

Nous l'avons tous expérimentée à un moment ou à un autre : l'angoisse devant la consigne d'écriture. Que ce soit comme acteur ou comme enseignant, nombre d'aspects sont vraiment décourageants dans l'action d'enseigner et dans celle d'être enseigné. Parmi les questions difficiles il y a notamment :

Que corriger et comment donner une note ?

Quelle quantité d'aide fournir ?

Les consignes sont-elles assez claires ?

Pourquoi les élèves ne repèrent-ils pas leurs propres erreurs ?

Nous sommes tellement les produits de notre environnement, que notre style d'enseignement est souvent une réflexion à partir de la façon dont nous-mêmes avons appris ; par conséquent les "péchés" de nos professeurs peuvent facilement être reproduits envers nos propres élèves si nous ne sommes pas assez vigilants.

A la différence des mathématiques ou de l'histoire des sciences, l'écriture ne consiste pas simplement dans une liste de faits à apprendre ou à manipuler, c'est un art ; à ce titre, elle devrait être enseignée comme un art. Pensez au piano ou au violon. Nous attendons-nous à la perfection dès le début ? Pas du tout. Nous nous attendons à des fausses notes. Nous nous attendons à une expression maladroite. Mais avec un processus de modelage, d'écoute, de pratique, de révisions spécifiques et d'avancement progressif, n'importe qui peut apprendre à jouer du violon ou du piano. Pour l'écriture, c'est la même chose. Dans l'enseignement de l'art, le modelage est non seulement efficace mais absolument nécessaire.

Dans les cours de musique, est-ce que les enseignants corrigent tous les défauts de position, toutes les fautes rythmiques, toutes les fausses notes ? Certainement pas. Ils pointent une ou deux erreurs spécifiques et donnent des consignes précises et des buts à atteindre pour corriger ces problèmes. Quand une

technique s'améliore, une autre est travaillée. Plus simplement, les bons enseignants connaissent le secret d'un objectif par leçon". Avec ceci en tête, considérons quelques erreurs qui sont si faciles à commettre dans l'enseignement de l'écriture.

1. SURCORRIGER

Cela est peut-être la plus courante et la plus dangereuse erreur, en particulier pour l'école élémentaire et le collège. Beaucoup d'entre nous se souviennent avoir récupéré une rédaction couverte de stylo rouge. Est-ce qu'alors nous pensions : « *Oh ! Regardons ces belles annotations. Si j'étudie attentivement les corrections du professeur, et que j'essaie vraiment de m'en souvenir, j'aurai une meilleure note quand je ferai mon prochain texte. Je suis impatient !* » Peu probable.

Il est plus probable que l'enfant regarde sa feuille et chaque mot en rouge lui fait penser : « *Je suis mauvais, j'ai fait faux, je suis stupide, je ne sais rien, je ne serai jamais capable de faire ceci...* ». Mais peut-être avons-nous aussi récupéré des feuilles sans correction ni commentaire avec simplement C ou B en haut et aucune explication expliquant la note. Cela aussi peut conduire à penser : « *Je suis nul et je ne sais pas comment m'améliorer* ».

Alors, comment corriger ? Pensez à éditer plus qu'à corriger. Tout bon écrivain a un éditeur (et quelques bons éditeurs sont de bons écrivains). Le but de l'édition est de préparer le texte pour une publication. Les rédactions devraient être notées de manière spécifique et seulement dans le but d'aider l'enfant à créer un produit fini aussi correct et lisible que possible. Heureusement, l'enfant, dans le processus de réécriture grâce aux suggestions que vous lui avez proposées, de manière mi-consciente, intégrera ces corrections, en apprenant par l'exemple et l'imitation, plus que par l'enseignement direct. Chaque enfant a besoin d'un éditeur, et les parents ont aussi besoin de savoir ce que cela veut dire. Ils doivent ajuster leur rôle en fonction.

La différence entre une maman et un éditeur est que l'éditeur corrige sans expliquer. Un éditeur ne donne pas de notes : il aide à la préparation d'un texte pour la publication. Il est plus un assistant qu'un enseignant. Avec les enfants, votre but est de les aider à produire un produit fini dont ils puissent être fiers et à enseigner en éditant, pas en corrigeant.

2. ÊTRE AVARE D'AIDE

Dans notre programme, nous surmontons le problème « *Je ne sais pas de quoi parler* » en fournissant un contenu par le biais d'un "texte source". Cela équivaut à enseigner la musique par l'étude de certaines pièces et par leur pratique. En premier, nous fournissons le contenu à utiliser, expliquant "comment écrire" avant d'aborder la question du contenu. Mais malgré tout, certains enfants sont bloqués. Comme nous avançons dans le programme des techniques de style, nous entendons les enfants se plaindre « *Je ne sais pas quelle proposition utiliser* », « *J'ai oublié ce qu'est une préposition* », « *Un mot en -ant ne convient pas dans ce paragraphe* ». Est-ce que cela veut dire que nous avons échoué ? Bien sûr que non. Cela signifie simplement que cette technique n'est pas facile et qu'elle n'est pas maîtrisée.

Certains enseignants, voulant bien faire, peuvent se dire : « *Ce ne serait pas juste si je les aidais trop. Je ne devrais pas leur dire ce qu'ils doivent écrire, ce ne serait pas leur travail* ». Certes, cela est vrai, mais n'oublions pas notre but et nos ambitions : pour modeler la structure et le style, il faut enseigner par l'application, développer la confiance et l'écriture courante. Il est bon d'aider un enfant bloqué au point même de lui dicter une ou deux propositions, lui permettre d'en choisir une et de l'utiliser. Est-ce qu'ils ont eu l'idée tout seuls ? Non, et alors ? Ils en ont choisi une et l'ont utilisée ; dans le processus d'utilisation, ils ont appris. Vous devrez peut-être leur fournir des "exemples à la petite cuillère" plusieurs fois, mais au bout du compte, ils commenceront à avoir des idées eux-mêmes. Les enfants qui lisent beaucoup seront plus à l'aise pour trouver les mots et les formes nécessaires en matière de style, mais il n'y a rien d'"illégal" à enseigner par l'exemple et par le choix des options. Cela est très important en particulier pour les mauvais lecteurs. Sinon, de quelle autre façon pourront-ils apprendre ?

3. DES CONSIGNES PEU CLAIRES

C'est peut-être le problème le plus frustrant pour les élèves, qui ont besoin par nature savoir exactement ce que l'on attend d'eux. « *Écris une histoire de 3 pages se passant dans les années 1800 : utilise beaucoup de mots descriptifs* ». Et : « *Écris un paragraphe à propos d'un ami : utilise des détails particuliers* ». Ou alors : « *Écris un compte rendu de deux*

pages du livre La petite maison dans la prairie ». Ces types de consignes sont difficiles pour les enfants, pour ceux en particulier qui n'aiment pas écrire, car trop vagues et trop ouvertes. La plupart d'entre nous aussi préférerions une consigne plus spécifique et précise comme : « *Écris une histoire de 6 paragraphes qui se passe dans les années 1800. Cela peut être l'Ouest, le Sud pendant la guerre de Sécession, ou un pays étranger. Le premier paragraphe décrira le lieu, le deuxième introduira un ou plusieurs personnages. Dans le troisième, apparaîtra un problème pour l'un des personnages et dans le quatrième et le cinquième, le problème sera résolu. Le dernier donnera un petit épilogue et un message moral. Chaque paragraphe devra contenir les natures de mots suivantes : adverbes, pronoms relatifs, verbes duels, adjectifs duels, clause adverbiale, prépositions. Le titre devra répéter les mots clés de la dernière phrase. Écris un premier jet au brouillon au crayon et ne gomme pas ; amène-le à ton éditeur avant de taper la copie finale.* »

Quand on donne à l'élève un guide structurel et grammatical tel que celui-ci, l'élève peut mieux imaginer à quoi ressemblera son produit fini, ce qui provoque de l'intérêt, lui donne confiance et encourage un réel effort.

4. EN ATTENDRE TROP

Combien d'entre nous ont déjà dit (ou pensé) : « *Tu savais écrire ce mot dans ton test d'orthographe il y a deux semaines. Comment cela se fait-il que tu ne saches plus l'écrire dans ta rédaction ?* » ou « *Ne peux-tu pas être un peu plus clair ?* ». C'est sans aucun doute difficile pour tout le monde de corriger ses propres erreurs, mais si on s'efforce de motiver un élève, il est important que nous les enseignants n'oublions pas ceci : orthographier, graphier et faire une composition française correspondent à des fonctions neurologiques différentes. Ces activités ne se passent pas dans les mêmes zones du cerveau. Il ne s'agit pas de dire que l'orthographe et la graphie ne sont pas importantes, elles le sont. Mais elles sont des activités très différentes de la composition, qui est la combinaison logique des mots en formes correctes. Pour beaucoup de jeunes enfants, écrire nécessite vraiment beaucoup de concentration. Pour beaucoup, s'arrêter pour trouver la bonne orthographe d'un mot difficile peut faire dérailler tout le train. Les adultes souvent trouvent difficile "de tout faire en même temps" quand il s'agit d'épeler correctement, d'être clair et de rédiger.

Il faut morceler la complexité. Permettre aux enfants de se concentrer sur un aspect de l'écriture sans s'attendre à ce qu'ils réussissent du premier (ou deuxième) coup. Les produits finis doivent être parfaits, mais pas instantanément. Cherchez toujours en premier lieu quelque chose à complimenter – un bon point à développer – avant de pointer une erreur d'inattention ou une expression mal formulée. Le succès entraîne le succès, et vous enseignant, vous êtes l'entraîneur non le juge. Avec la pratique, la répétition, l'âge, la maturité et la motivation, la plupart des enfants parviendront à produire des écrits corrects et précis. Mais n'espérez pas que cela arrive d'un coup.

Enseigner, comme écrire, est un art. Nous pratiquons, nous nous améliorons. En même temps que nous essayons de conduire nos élèves à l'efficacité en écriture – tout en évitant les erreurs – nous devons aussi reconnaître et éviter les plus graves erreurs pédagogiques. Nous ne serons peut-être pas des enseignants parfaits, mais si nous continuons à aller dans cette direction nous en profiterons tout comme les enfants et leurs parents.

Andrew Pudewa

<http://www.excellenceinwriting.com/>